

# Cahier pédagogique



## Personne ne bouge ! Tout le monde descend !

**Les Ateliers de la Colline**  
Un projet de Catherine Wilkin

Prix de la Ministre de l'Enseignement secondaire aux Rencontres de Huy.

### **Théâtre de la Place**

Pôle Image les 25 et 26 /03/2013 à 14h et 20h:15

Le 27/03/2013 à 10h et 19h

<b>LE PROJET</b>	P. 3
GENESE DU PROJET	P. 4
Synopsis	P. 5
LES PERSONNAGES	P. 7
NOTE D'INTENTION	P.11
Une histoire qui peut se passer n'importe où	P.11
Le thème central de la création	P.12
L'univers	P.13
La scénographie	P.15
L'univers sonore	P.16
<b>LES THEMATIQUES</b>	P.17
REGARDS SUR LA PAUVRETE DES FEMMES	P.18
DES FAITS-DIVERS	P.19
La quinquagénaire braqueuse de banque	P.19
Un père désespéré	P.20
Le preneur d'otages idéaliste	P.21
QULQUES PISTES DE REFLEXION	P.24
INFOS PRATIQUES	P.26
CREDITS BIBLIOGRAPHIQUES	P.27

# Le Projet

---

Au départ de ce projet... un fait-divers...

Plusieurs braquages dans le nord de la France et en Belgique.

Quelques jeunes femmes, seules, avec des enfants à charge se ruent à l'assaut d'un supermarché. Elles remplissent des montagnes de caddies et disparaissent... Pourquoi ? Qu'est-ce qui peut être si fort pour mener des femmes adultes à une telle transgression ?

En septembre 2008, à l'initiative de Catherine Wilkin, un atelier de rap et théâtre, naît à Sprimont dans un esprit de partage d'âges. Il s'agissait d'un partenariat entre le Centre culturel, la Maison de jeunes et les Ateliers de la Colline.

Le défi était de former un groupe homogène et de confronter deux points de vue générationnels autour de la transgression et ce, à travers la création théâtrale et le rap/slam. Dans mon parcours de vie, moi, jeune de 16 ans, femme de 50 ans, ai-je transgressé ? Pourquoi ? Quand ?... Des différences culturelles et intergénérationnelles en tant que possibilités d'enrichissement humain, plutôt que source d'incompréhension et de rejet.

Cet atelier a débouché sur un spectacle qui a connu trois représentations au Centre culturel de Sprimont en juin 2009 et trois représentations à Liège en mars 2010.

Dans un deuxième temps, les Ateliers de la Colline ont pour projet une création professionnelle autour de ce thème.

Porter sur scène les réalités concrètes et vécues étant un des principes de ceux-ci, cet atelier intergénérationnel était aussi une volonté d'interroger la réalité singulière des individus et une recherche de matière autour de ce sujet.

Ce projet professionnel est une création originale à partir de ce fait-divers, du travail d'atelier, de l'écriture de Catherine Wilkin ainsi que des improvisations des comédiens.

## Un atelier

En parallèle à cette création professionnelle, **un atelier** a été mis en place de février à mai 2012 autour du même thème. Celui-ci a eu lieu dans le cadre d'une école de devoirs avec des préadolescents et des adolescents.

L'objectif étant de continuer à explorer cette matière et d'établir des "ponts" entre les participants de l'atelier et la création professionnelle portée par les deux comédiens. En les faisant participer au processus de création, en créant des "bancs d'essai" dans le but d'échanger sur le thème et de mettre à l'épreuve notre scénario.

Nous avons travaillé avec eux sous forme de rencontre toutes les deux semaines, les comédiens présentaient une forme théâtrale dans laquelle ils jouaient. Celle-ci était liée aux questions que la création traversait par rapport aux propos, à la forme ou à l'univers du spectacle. Suite à cette présentation, les adolescents étaient amenés à jouer « leur réponse ». Et ce, sur le plateau avec nous, les comédiens, qui pour ces moments se transformaient en comédiens-animateurs.

Ce qui nous permettaient à nous comédiens et à eux, adolescents de rebondir sur nos propositions mutuelles et de nous enrichir les uns, les autres, aussi bien théâtralement qu'humainement.

Ces rencontres vont se poursuivre à partir de janvier 2013, sur le même principe mais sous une autre forme, puisque la création sera terminée.

Et ce, toujours avec la volonté de faire des « ponts » entre les participants de l'atelier et la création professionnelle, dans le but de privilégier la rencontre entre des univers et des points de vue différents grâce aux moyens du théâtre

## **Synopsis**

C'est l'histoire de Lore qui braque un supermarché. C'est une braqueuse amatrice. C'est sa première fois. Elle n'est pas à l'aise.

Lore expliquera plus tard, qu'elle avait toujours respecté les règles, mais que ce jour-là, quelque chose s'était passé dans sa tête. Il fallait faire quelque chose pour recommencer à bouger, sortir du vide dans lequel était enfermée sa vie. Sinon elle n'aurait plus jamais pu se relever. Et il fallait le faire tout de suite.

Ça se passe mal, Lore s'enfuit et « atterrit » par hasard dans un bus. Elle prend le bus en otage. Elle a peur. Elle panique.

« Personne ne bouge ! Tout le monde descend ! »

Dans ce bus, il y a un adolescent, cloué au sol, à la dernière banquette du bus. Il ne bouge pas. Il était en route pour passer un examen. Il l'avait décidé ! Sa passion, c'est l'univers.

De ce braquage de la dernière chance, parce qu'il lui faut 5000 euros pour sortir du rien dans lequel se trouvait sa vie et récupérer son fils, elle atterrit par hasard dans une prise d'otages.

Rien n'était prévu, tout s'improvise au fur et à mesure. Les doutes, les prises de conscience, les confrontations avec l'ado, la peur, les mauvais choix et les mauvaises décisions. Mais aussi les remises en question et l'espoir.

Quand tout s'accélère, quand tout va trop vite et que tout nous échappe, quand un mauvais choix en amène un autre, à un moment, se pose la question du stade suivant.

On poursuit l'escalade, on s'enferme dans ses choix ou on va ailleurs. C'est de cet endroit-là que nous parlons aussi ici.

A partir du moment où Lore pose un choix qui est essentiellement de l'ordre de la survie et non une véritable possibilité de choix, comment aurait-elle pu s'en sortir ? Quelles étaient ses possibilités de survie ? Quels choix aurait-elle pu faire ? Comment en est-elle arrivée là ? Qu'aurions-nous fait à sa place ? Ce sont toutes ces questions que deux acteurs interrogent ici et maintenant sur le plateau, en relançant l'action pour épuiser telle ou telle possibilité. Pour finalement en arriver à ce constat :

A partir du moment où elle pose ce choix de survie, si elle ne s'appuie pas sur la solidarité, elle n'a qu'une possibilité pour s'en sortir....

C'est une histoire de huis clos dans un bus. Ils ne peuvent pas sortir. Ils sont coincés dedans. Enfermés dedans.

Dans ce bus, ils se racontent, se confrontent, se rapprochent, s'éloignent, se manipulent, échafaudent des plans. Et ils rêvent aussi. Ils se prennent à rêver, à s'évader ensemble quelque part où les choses pourraient être différentes. Un endroit où ils ne seraient pas ennemis du hasard. Un endroit où ils ne seraient pas dos à dos mais où ils s'uniraient contre un ennemi commun : le silence. Le silence d'une société de logique économique qui nous braque au jour le jour, nous prend sans cesse en otage et nous met dos à dos.



**Lui**

*J'ai pas fini ma 4<sup>ème</sup>.  
Je devais avoir cet examen du jury central.  
L'examen c'était ce jour-là, le juge de la jeunesse avait passé un accord avec moi, si je réussissais cet examen, je n'allais pas en IPPJ.  
Le pire c'est que je m'étais pris au jeu. J'ai commencé à étudier, à plus voir mes potes. Et le jour où j'ai appris que j'avais réussi les premières épreuves d'examens, ce jour là, je me suis dit que je pouvais y arriver, que je pouvais être quelqu'un. Je devais absolument être là à 13 h. Je devais aller jusqu'à Liège pour le passer ce jury.  
J'avais pas le choix.*

C'est toute sa vie qui se joue dans ce bus. Au bout de la route, il y avait un examen et une école, peut-être. Il ne saura jamais.

Avec sa prise d'otage, cette femme lui ferme les portes...peut-être...

Il est né dans la cité, dans le béton. Il a mal commencé dans la vie. Décrochage scolaire à 14 ans. Petite délinquance et fugue à 15 ans.

La police, le commissariat, les casses...

Là, aujourd'hui dans ce bus, la rage s'est calmée. Il se bat.

C'est un battant. Il a un rêve, il part étudier. Il s'est préparé pour cet examen de la dernière chance, il a même revêtu un costume "sérieux" dans lequel il est un peu endimanché mais qui marque le grand tournant de sa vie. Ce bus était sensé l'emmenner vers un examen d'entrée d'une école, en vue d'étudier plus tard la vie des univers.

*On était aux ABT  
C'est un hangar désaffecté dans lequel on aimait aller traîner avec mon frère et mes potes.  
Je me souviens, j'étais en train de leur expliquer que une seconde sur terre ne durait pas le même temps que une seconde dans un vaisseau spatial qui va à la vitesse de la lumière. ...  
C'est ce jour là que le gars est venu avec sa meuf.  
Et à un moment, je me suis retrouvé avec une pierre en main, prêt à frapper sur le type.  
Et là, il s'est passé un truc bizarre. Le temps s'est arrêté pendant une seconde.  
J'ai regardé la pierre et à un moment, comme ça, j'ai vu entre la pierre et moi,  
une infinité de choix possibles... Ça a duré une éternité dans ma tête...  
Je me suis dit ouahhhh, c'est vrai que le temps est relatif.  
J'ai choisi de déposer la pierre et je suis parti.  
Ce jour-là j'ai décidé de créer ma propre dimension. Il me le fallait cet examen.*

Sa passion, c'est l'espace, les étoiles, les univers parallèles et ses multiples possibilités de choix, le temps et sa relativité, la matière et l'antimatière. C'est la seule chose qui l'ait jamais

fait bouger dans sa vie. Alors, il a décidé de s'y accrocher et elle, la femme, elle fout tout en l'air. La rage revient, elle n'était pas loin.

« C'était un enfant rêveur. Du genre de ceux qui vont à la pêche aux étoiles et qui ne ramènent jamais rien dans leur filet. Du genre de ceux qui s'asseyent des heures sur le même rocher et qui attendent qu'une étoile se perde dans les mailles. De ceux qui reviennent tous les jours à la même heure. Et puis, qui finissent par ne jamais revenir. De ceux qu'on revoit, un autre jour, plus tard, tirer à coup de carabine sur ces étoiles qu'ils attendaient si fort et leur lacérer le cœur à coup de couteau à cran d'arrêt ».



## Elle

*J'ai toujours respecté les règles, toujours.*

Elle s'appelle Lore. Elle était caissière à l'hypermarché pendant 10 ans. Elle a toujours été gentille, polie, discrète. Elle a toujours souri et dit merci.

Elle a toujours respecté les règles, toujours.

Elle souffre du syndrome du canal carpien. Elle faisait passer les produits toujours de la même façon, de gauche à droite. Elle faisait le même geste toute la journée. Petit à petit, elle s'est sentie devenir transparente.

Son fils, c'est la chose la plus importante dans sa vie.

*J'étais caissière à l'hypermarché pendant 10 ans. Quand je suis rentrée de mon opération, ils avaient remplacé ma caisse par une caisse automatique.*

Aujourd'hui, sans revenu, isolée, séparée de son fils, elle est au pied du mur. Mais elle se bat. Elle s'est d'abord arrêtée, les pieds cloués au sol et le corps sous antidépresseurs, puis un jour, elle s'est levée. Il fallait faire quelque chose, n'importe quoi et il fallait redevenir visible aux yeux des gens, agir et dire.

Il lui faut 5000 euros pour la caution de l'appartement qui les hébergera, elle et son fils, et pour payer les factures les plus urgentes. Il lui faut l'argent pour lundi, on est jeudi.

*Ça s'est passé le jour où j'ai vu le révolver dans l'armoire de Micheline,  
parce que j'habitais chez Micheline à ce moment-là.  
Son mari allait au stand de tir tous les samedis à Visé.  
Quand j'ai vu le révolver y a un truc qui s'est passé,  
je ne sais pas très bien expliquer quoi.  
Il y avait une phrase qui tournait en boucle dans ma tête :  
« Pourquoi est-ce que c'est moi qu'on a licencié quand j'ai pris un mois de maladie pour  
me faire opérer ? »...Je n'étais jamais malade...  
Et j'ai toujours accepté de travailler le dimanche...  
Je me souviens que j'étais très calme quand je l'ai décidé ce jour-là.  
C'est comme si dans ma tête j'avais replié bien proprement mon costume de caissière,  
que j'avais ouvert mon casier, que j'avais rangé mon costume dedans avec mon badge  
dessus, que j'avais refermé la porte, tourné la clé du cadenas et mis la clé dans la poubelle.*

*Puis dans ma tête, j'ai enfilé un autre costume et je suis devenue Laura Kamikaze.  
Et j'ai pris le révolver, je l'ai regardé et c'est bizarre mais je me suis sentie plus forte.  
Et c'est là que j'ai décidé de braquer Cora.  
Ça s'est passé très vite, je suis rentrée dans le magasin, et ça s'est pas très bien passé...*

Aujourd'hui, c'est celle qui braque Cora et qui atterrit par hasard dans un bus dans lequel se trouve un ado. Il est un peu plus grand que son fils à elle.



***"Quand tu ne veux pas crever et qu'on te presse comme un citron, toi et tes enfants, qu'est-ce que tu peux encore faire pour ne pas mourir ?***

***"Qu'est-ce que tu peux encore crier qui te maintiendra un tout petit peu plus longtemps en vie ?"***

***"...dix ans de silence, dix secondes de bruit..."***

### **Une histoire qui peut se passer n'importe où...**

C'est la ville qui est comme ça. Elle est partout et nulle part.

Pleine et vide.

Surtout si on est toute seule. Elle est anonyme.

Quelqu'un qui court partout parce qu'il a peur, ça arrive n'importe où.

Moi, par exemple, j'ai peur. Et parfois, souvent, je cours.

Une femme qui court... et qui se tait. Elle s'arrêtera dans un bus, comme on atterrit quelque part.

Donc cette femme qui court s'arrêtera dans un bus.

Et elle dira : "Personne ne bouge !", "Tout le monde descend !" Elle fera celle qui assure, comme dans les films... parce que c'est une grande ! On entendra sa respiration et son cœur qui court toujours à l'intérieur d'elle. Ainsi, nous, on saura.

On saura qu'elle est fausse, Lore. Qu'elle fait semblant.

On saura qu'en fait, elle est petite, Lore..."

"...Lore, c'est la petite. Celle qui erre au milieu des boîtes de conserves quelque part dans l'univers X d'une galaxie périmée.

Elle montera dans ce bus, comme on monte dans un radeau, pour respirer, pour se cacher, pour arrêter de courir.

Et dans ce bus, il y a lui, l'ado.

Ils seront dans ce bus comme dans un bateau. Ils ne pourront pas sortir. Dehors c'est dangereux.

Ce bus, sera comme une métaphore de cette société « de logique d'économie capitaliste jusqu'aboutiste » qui nous braque au jour le jour et nous prend sans cesse en otage. Ils sont coincés dedans, ensemble. Interdit de sortir, enfermés dedans..."

"Ça deviendra une prise d'otage réciproque.

Ensemble, ils se prendront en otage. Mutuellement..."

Et donc, c'est aussi, en filigrane, à certains moments une prise d'otage d'une mère sur son fils et d'un fils sur sa mère, quand tous les deux vivent ensemble, tout seuls. Quand il manque le troisième côté du triangle. On s'étouffe, sans s'en rendre compte. On se tue, sans s'en rendre compte. On se hait, sans s'en rendre compte. Jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

Dans une cellule familiale fragile, qui tombe dans la précarité juste comme ça, par hasard, sans s'en rendre compte. Parce qu'on l'a poussée juste un petit peu dans le dos. Et qui se réveille dans la violence parce que c'est le seul moyen de respirer. Faire tout péter. Casser.

C'est fragile, l'amour. La haine aussi.

Mais c'est la colère qui nous tient debout.

## **Il faut sortir pour s'en sortir. Mais sortir où ?"**

Cette mère peut accepter la misère pour elle-même, mais pas pour son enfant. Pour son enfant, c'est insoutenable.

On ne met pas au monde des enfants pour les voir mourir ou se détruire.

On ne met pas au monde des enfants pour les voir sombrer dans la marginalité par une société qui les exclut.

**Qu'est-ce qu'on fait pour ne pas sombrer ?**

**Qu'est-ce qui nous maintient en vie quand tout s'effondre ?**

**Qu'est-ce qu'on fait pour se révolter ?**

Cette femme a mille bonnes raisons de faire ce qu'elle fait, de vouloir s'en sortir, mais les moyens qu'elle utilise ne sont pas justes et vont se retourner contre elle.

La prise de conscience et le doute qui grandissent par rapport à ces moyens sont au centre de ce huis clos.

Elle met le pied dans un engrenage qui, si on le mène jusqu'au bout de sa logique ne peut l'amener que vers une seule issue, si elle veut s'en sortir...

Si on pousse la logique individualiste à son paroxysme, il ne peut nous mener qu'à un seul choix.

## **Le thème central de la création**

Quels sont les moyens pour se révolter, pour combattre l'injustice?

Ici, Lore a trouvé un mauvais moyen car il est individuel, spontané.

Même s'il est juste, il est perdant.

Comment une mère peut-elle assurer au moins le bonheur matériel de ses enfants dans un monde qui la presse, la braque et la prend en otage au jour le jour ?

Ce qui est posé ici, c'est la question de la lutte. La lutte collective. Et non individuelle.

La réponse personnelle ne suffit pas.

Se pose également la question du « que faire » quand tout va mal, en rajouter une couche pour s'enterrer définitivement ou s'arrêter, bifurquer et réagir autrement.

Comment des personnes de revenus modestes peuvent-elles du jour au lendemain sombrer dans la précarité ? Et comment cela peut nous arriver à tous, de plus en plus souvent, la classe moyenne étant en train de disparaître ? Et avec quels choix se débattent-elles ?

La notion du choix est interrogée, ici, sous différents angles.

En filigrane le propos de base pose aussi d'autres questions : Peut-on sortir de l'engrenage de ce bus, de ce mauvais choix de départ ? Comment sortir de l'enfermement de ses choix, de l'enfermement de sa condition ? Peut-on sortir du déterminisme du choix et de sa condition sociale ?

## **La rencontre**

Comment peut-on construire quelque chose à partir de cette folie-là ?

A travers la confrontation de ces deux points de vue différents, de ces deux univers, de ces deux destins et en reconnaissant dans l'autre quelque chose de « valable ». Ils le reconnaissent chacun : l'autre m'apprend et me donne quelque chose. La rencontre entre Lore et Walid provoque une réaction qui va les amener à construire une petite chose ensemble, un espoir, une petite solidarité et c'est de cette chose aussi qu'ils viennent témoigner.



## La transgression

A travers cet acte transgressif de Lore et son escalade de mauvais choix, nous interrogeons aussi la transgression de manière générale, présente chez nos adolescents et qui les mène — en parallèle à une société de plus en plus individualiste qui isole les personnes et les prive de solidarité — à poser des actes de plus en plus transgressifs et violents.

**En mettant l'acte transgressif dans le chef d'un adulte, une mère censée représenter l'autorité, nous espérons pouvoir amener l'adolescent à interroger cet acte d'une autre manière et sous un angle différent.**

*"Quand on n'a plus d'emploi, la vie ne s'écoule pas normalement."*

## L'univers

### L'humour.

« Cela va être drôle ! ». Cela n'apparaît peut-être pas au premier coup d'œil, mais l'objectif n'est pas de se tirer une balle dans la tête à la fin du spectacle. Il n'y aura pas de sang, pas de véritable meurtre. Nous avons dû trouver la forme adéquate pour ce spectacle afin de faire ressortir l'humour qui est un élément important de celui-ci. Le misérabilisme et le glauque seront évités à tout prix.

Nous ne serons donc pas dans du réalisme pur. Nous partirons du réel pour le tirer, le tordre, le décaler, et ainsi amener l'humour. De la même manière, tout à coup des images surgiront, surprenantes, décalées qui emmèneront ailleurs.

Je pense effectivement qu'ici, il est important d'emmener le public dans le plaisir, le rire. Il s'agit de trouver une sorte de torsion entre la gravité et l'humour.

Comment parler d'un sujet grave sans l'alourdir, sans tomber dans le misérabilisme et le pathétique...? Je pense que l'humour, en effet, est une arme redoutable...

C'est la prise d'otage d'une femme au bout du bout sur un gamin qui partait ailleurs, vers ce qu'il croyait être un meilleur ailleurs que ce présent-là. Une héroïne amatrice dans un holdup foireux

Je dirais que c'est un spectacle tragicomique, une tragédie entrecoupée d'envolées farcesques et de moments poétiques.

Une sorte de road movie ardennais théâtral...

Calqué dans le style d'un film d'action avec rebondissements, retournements, alliance, mésalliance, concertations, tentations, doutes...

Un autre univers viendra bousculer celui-ci, comme des incursions, par le biais de "bulles" d'espace et de temps différents, de rêves et de fantasmes. Des bulles d'onirisme apparaîtront ça et là, comme des flash-back ou des projections d'avenir, de désirs... dans un autre style de jeu que celui qui se joue dans le bus. Par des petites touches d'impressionnisme, nous serons le temps d'un instant emmenés ailleurs, dans un ailleurs différent de ce bus, un ailleurs rêvé et fantasmé...

C'est bien sûr un spectacle sur la dureté de la vie. De celle qui touche les petits, ceux qui ont grandi sans protection.

En ce sens, il est dur et réaliste. Mais c'est aussi un spectacle rempli d'espoir, d'envolées, de rêves, de naïveté et de lucidité, de celle qui naît de la galère.

Je le vois lumineux, comme la vie, même s'il est noir, parfois, comme la vie... aussi.

Ces personnages ont la rage. La rage de vivre. La rage de la colère.

### **Les acteurs/personnages**

Il a fallu trouver une forme particulière pour raconter cette histoire. Pour mettre à distance, pour apporter de l'air et amener l'humour.

Nous avons utilisé le procédé des acteurs/personnages. Il s'agit de deux acteurs qui interrogent un fait-divers — un braquage foireux qui tourne en prise d'otage — et qui tentent de répondre à ces questions : Comment en arrive-t-on là ? Qu'est ce qui pousse une femme toute simple, calme et rangée, une ex-caissière consciencieuse à transgresser les règles à devenir une braqueuse, preneuse d'otage d'un adolescent qui pourrait être son fils ?

### **C'est le processus que nous interrogeons.**

Le spectacle est basé sur ces deux acteurs qui interrogent un fait-divers sous différents points de vue. Ils exposent d'abord le sujet afin qu'il soit connu du public, pour ensuite s'interroger, ensemble, à ce propos. Ces acteurs vont donc nous parler de ces deux petites personnes perdues dans le silence au milieu des grands qui ne les voient pas.

Et pour ce faire, ils vont inventer l'histoire au fur et à mesure et la jouer devant le public.

Ils vont le faire naïvement, avec étonnement, découverte et humour.

C'est donc aussi un spectacle didactique mais il nous a fallu trouver notre propre didactisme, empreint d'humour.

Le spectacle est articulé autour de ces deux acteurs qui racontent et qui, pour les besoins de

la narration, vont utiliser les moyens du théâtre (personnages, musique, scénographie, accessoires, lumière, jeu, poésie...) et endosser le rôle de personnages pour jouer des scènes.

Il s'agit bien de deux narrateurs qui interrogent, décortiquent et interprètent une tragédie. La situation du bus n'est pas le centre du propos, elle est également prétexte à interroger la question du choix sous différents angles.

En filigrane le propos de base pose aussi d'autres questions : Peut-on sortir de l'engrenage de ce bus, de ce mauvais choix de départ ? Comment sortir de l'enfermement de ses choix, de l'enfermement de sa condition ? Peut-on sortir du déterminisme du choix et de sa condition sociale ?



## La scénographie

Ce qui m'intéresse dans la scénographie, c'est qu'on ne sache pas vraiment où on est.

La scénographie s'inspirera d'un huis clos dans un bus au milieu d'une ville anonyme dont on ne peut pas sortir. Les personnages sont "enfermés dedans".

Mais je voudrais qu'on puisse croire que, peut être on est dans un hall d'immeuble ou dans le métro ou dans une gare de bus ou dans une cuisine impersonnelle ou encore ailleurs.

Mais on ne saura pas exactement où on est. Parce que ça pourrait se passer n'importe où.

Sur scène, deux sièges de bus qui feront penser tantôt à un bus, tantôt à une cuisine, tantôt au mât d'un radeau en fonction des nécessités de l'histoire. Des barres verticales pour figurer le bus mais qui peuvent signifier autre chose à un autre moment de la pièce.

Il s'agit d'une scénographie minimale. Sur le plateau se trouve le strict nécessaire pour raconter cette histoire, rien de plus.

Elle fait également référence aux grands ensembles urbains dans lequel les individus sont de plus en plus perdus, isolés et solitaires.

**La lumière** sera un élément important pour la construction de la scénographie.

Nous avons travaillé sur des espaces qui peuvent figurer différents lieux, grâce à l'éclairage et avec un minimum d'accessoires.

Ainsi il n'y a pas de scénographie spécifique pour le « bus » mais plutôt un univers du bus créé par la lumière et la musique.

C'est la lumière qui découpe les espaces, et c'est elle qui fait office de scénographie.

Trois espaces — ou faut-il plutôt parler de temps — se bousculent à l'intérieur du spectacle.

- Le temps du bus, qui est aussi le temps des personnages dans la situation.
- Le temps de la narration ou temps des acteurs qui interrogent.
- Le temps des « bulles » qui est le temps du rêve, du fantasme, des flash-back ou projection.

Ces différents « temps » sont orchestrés par la lumière et par l'univers musical.

**L'univers sonore**, par le biais de la musique, de sons, de bruitage sera très présent également. Il participera à amener l'étrangeté et le décalage présents dans le spectacle. L'univers musical participe ainsi directement, dans l'ici et maintenant de la représentation à créer le théâtre ici devant nous.

Il fonctionne comme une partition en relation étroite avec le plateau et participe au fantasme, à l'enfermement, à l'étrangeté des situations où sont parachutés les acteurs dans des situations qu'ils ne connaissent pas et dans lesquelles ils deviennent personnages.

Le son est agissant.



Où vont nos rêves quand ils s'échappent ?

Catherine Wilkin

# Les Thématiques

---

## Regards sur la pauvreté des femmes

---

Le 21 octobre 2010 à Bruxelles, Culture et Démocratie asbl, le CAL et la Boîte à Images ont organisé une rencontre ayant pour thème : **Regards sur la pauvreté des femmes**. Quelques moments choisis :

### **Pourquoi axer la réflexion sur la pauvreté des femmes ?**

« ... Effectivement, hommes et femmes souffrent de pauvreté. En Belgique, il y a 1,5 millions de personnes qui vivent en-dessous du seuil de pauvreté. Et parmi elles, il y a effectivement des hommes, des femmes, des jeunes, des vieux, des belges, des étrangers. Donc cela concerne tout le monde.

Mais ce qui est plus spécifique aux femmes, c'est, qu'à la fois, elles subissent la crise économique, financière et sociale actuelle mais en plus elles subissent les conséquences d'une répartition des rôles entre hommes et femmes, répartition qui reste traditionnelle, particulièrement par rapport à l'éducation des enfants. Ce sont toujours les femmes qui, aujourd'hui, sont prêtes à travailler à temps partiel. Ce sont elles qui sont prêtes à interrompre leur carrière pour s'occuper des enfants ou d'un parent âgé ou d'un frère ou une sœur mal en point. On relève qu'il y a presque 80% des femmes qui s'occupent des membres de leur famille et qui en sont dépendantes.

C'est dû en partie au fait que la société projette sur les femmes ces images de pureté, de douceur, de disponibilité, de maternité. Il est donc intéressant de se questionner justement sur ces qualités que l'on attribue aux femmes et sur leurs conséquences sociales et économiques. Peut-être est-ce là le noyau de ce qui fait la spécificité de la pauvreté des femmes. ... »

### **Le divorce inégalitaire**

« ... Si on prend le cas des divorces également, dans la majorité des cas (90%) ce sont les femmes qui prennent en charge l'éducation des enfants que ce soit à temps plein ou à temps partiel (dans le cas d'une garde alternée). Bien sûr, il y a les systèmes de pensions alimentaires mais on le sait, soit elles sont insuffisantes, soit elles sont aléatoirement versées. ... »

On peut affirmer que **"L'homme le plus pauvre de Wallonie est une femme"**.

« ... Quand on demande au "pauvre" de définir le riche, il répond: *"c'est celui qui fait les courses sans avoir de liste"*... »

### **La spirale de la pauvreté**

La personne qui anime la rencontre précise :

« ... **Deux entraves essentielles à la pauvreté sont la mobilité et la parole...** » Or les personnes en situation de pauvreté ne bougent plus mais se replient sur elles-mêmes, ont peu ou pas de contacts et ne parlent pas de leur situation.

## Des faits-divers...

Des faits-divers bizarres, étranges, étonnants, morbides, terrifiants parfois, nous en entendons tous les jours. En voici quelques-uns qui méritent, à l'instar de celui qui fut à l'origine de la pièce, une analyse.

### **La quinquagénaire braqueuse de banque**

Il y a quelques mois, en Lorraine un jugement passe en cours d'assises le 08/05/2012. L'annonce du quotidien Le Républicain Lorrain dit ceci :

**Justice / Assises de Meurthe-et-Moselle / Commerçante braqueuse en mode mineur.**

**Une ancienne commerçante, mère de famille sans reproche, répond de plusieurs vols à main armée. Son fils mineur lors d'un fait, est à ses côtés pour complicité. La cour d'assises des mineurs réexamine leurs cas.**

**Ancienne commerçante, cette quinquagénaire s'était reconvertie dans le hold-up de banques en France et en Allemagne pour « se venger du système ». Elle sera à nouveau jugée à partir de lundi à Nancy devant la cour d'assises d'appel.**

Plus de déclarations intempestives, pas de prises de bec, Fabienne Levy, 53 ans, a décidé d'aborder son procès en appel d'une autre façon. Les outrances de langage lors de son jugement, en décembre 2010 à Metz, expliquent, peut-être, les 10 ans qu'elle a récoltés alors. À ses côtés, son fils âgé de 23 ans. Il a été condamné, pour complicité, à cinq ans de prison dont deux avec sursis.

Pendant deux jours, les jurés tenteront de comprendre comment cette commerçante, mère de famille exemplaire, s'est reconvertie en braqueuse de banques. À son actif pour la justice, quatre vols avec arme et une tentative. Elle n'en reconnaît que trois. Pour l'accusation, son fils l'a véhiculée à trois reprises, il n'en avoue que deux. Montant total du butin : 175 000 €. Les deux accusés comparaissent libres.

### **Femme rangée**

Avant 2001, la vie de l'accusée avance rectiligne. « Je n'avais jamais eu de PV », confie-t-elle au psychiatre. Enfance heureuse, élève studieuse, fac de droit, études stoppées par un mariage avec un homme de dix ans de plus qu'elle. Elle vit en Afrique avant de revenir en 2001 en Moselle, année maudite selon elle. Un divorce. « J'ai été mariée pendant vingt ans et mon ex-mari a tout pris », raconte-t-elle au président d'une voix grave, caverneuse, abîmée par le tabac. On la sent tendue, sous contrôle. Cette même année, un jugement prud'homal [Tribunal du travail français] condamne cette commerçante dynamique de Saint-Avold à verser plus de 76 000 € à une ancienne salariée. « En deux ou trois mois, je me retrouve en liquidation judiciaire. Toutes mes valeurs sont tombées d'un seul coup. J'ai réagi comme une adolescente », convient-elle. « Par révolte du système », rapporte le psychiatre, en 2006 et 2007, elle braque ou tente de braquer quatre petites banques en Allemagne et l'agence du Crédit Mutuel à Meisenthal.

« J'avais fermé mon guichet et je quittais l'agence par la porte arrière », témoigne l'employée du Crédit Mutuel de Meisenthal. Dehors, dans l'obscurité, l'attend « une femme me demandant si elle peut me poser une question ». À la place, l'inconnue lui impose « de

*rouvrir la porte, de couper l'alarme et de l'amener au coffre. Elle m'a dit qu'au moindre problème elle me tuerait* ». Comportement que dément l'accusée. « *Elle vouvoyait les employés et voulait se démarquer des braqueurs de quartier en refusant la violence* », rapporte le psychiatre qui l'a examinée et reconnue saine.

Aux côtés de Fabienne Levy, un grand jeune homme au visage infantile « surprotégé par sa mère », selon lui. Pour un des braquages, il avait 17 ans. « *À cet âge-là, un adolescent est capable de juger si ce qu'on lui demande est bien ou non* », module un psychologue.

Reste à savoir si le fils savait sa mère braqueuse quand il la conduisait sur les lieux de ses crimes.

Verdict jeudi après-midi.

## **Un père désespéré**

Il y a peu, sur une radio française une info est donnée : un père de famille, habitant dans un quartier sans histoire, honorablement connu, apparemment sans problème (peut-être des problèmes au travail) est retrouvé pendu dans son garage. Avant de se suicider, il a tué sa femme, sa belle-mère et ses deux enfants ! Quel drame humain se cache sous cette information de quelques secondes ? La suite ce soir, des explications dans quelque temps peut-être, quand l'actualité ne sera pas trop chargée. Cet homme que nous ne connaissons pas sortira très vite de nos mémoires, il sera remplacé par une autre personne au cœur d'un autre fait-divers cocasse ou terrible.

### **Extraits de presse : 18 Juillet 2012**

**Cinq membres d'une même famille ont été retrouvés morts à leur domicile à Auxerre, dans l'Yonne. Les enquêteurs soupçonnent un geste prémédité par le père...**

**Que s'est-il passé mardi soir?**

Cinq membres d'une même famille ont été retrouvés morts à leur domicile dans un quartier résidentiel d'Auxerre, dans l'Yonne. C'est le frère du père de la famille qui a fait la macabre découverte, et a donné l'alerte vers 20h. Les pompiers ont retrouvé le père pendu dans le garage, les corps de ses deux filles de 7 et 10 ans, de sa femme et de sa belle-mère ont été pour leur part découverts sans vie dans différentes chambres de l'habitation.

### **Quelle est la piste principale suivie par les enquêteurs?**

Celle du drame familial planifié, le père ayant été retrouvé suicidé, a indiqué une source proche de l'enquête à l'AFP [Agence française de presse]. Il aurait vraisemblablement tué sa famille avant de mettre fin à ses jours à l'aide d'un mécanisme de pendaison. « Les fillettes et l'épouse portent des traces de coups de couteau dans les parties vitales du corps et la belle-mère aurait, elle, été étouffée », a annoncé lors d'une conférence de presse Marie-Eugénie Avazeri, vice-procureure de la République d'Auxerre.

Le père n'a laissé aucun mot pour expliquer son geste. Ce technicien de maintenance d'une société de distributeurs de billets de banque, n'était pas au chômage, pourtant, de possibles « difficultés d'ordre professionnel » ont été évoquées pour expliquer ce geste. « Il aurait eu des problèmes dans son travail, mais de là à en faire un drame du chômage, il y a un pas », a cependant tempéré une source proche de l'enquête.

«L'enquête va se concentrer sur l'entourage amical, familial et professionnel de la famille pour comprendre ce qui s'est passé dans le pavillon», a précisé la vice-procureure, évoquant «une famille sans histoires», avec une mère de famille «fonctionnaire».

Sources : Bérénice Dubuc avec AFP et [lefigaro.fr](http://lefigaro.fr)

### **L'Après fait-divers**

Parfois cependant des journalistes suivent, de loin en loin, le chemin d'un individu qui a fait parler de lui à un moment donné de sa vie et puis qui est parti dans une reconstruction, c'est le cas de Michel Strée

## **Le preneur d'otages idéaliste**

**Novembre 1980, à Vielsalm, trois jeunes gens prennent en otage les passagers d'un bus scolaire. A la tête du commando, un certain Michel Strée. Le jeune homme emmène le bus vers les locaux de la RTBF à Bruxelles. Il veut prendre la parole pour dénoncer les injustices sociales.**

Après une enfance banale dans une famille ouvrière sans problème particulier et, une scolarité quelque peu chaotique, Michel Strée rejoint le monde du travail à 14 ans. D'abord mécanicien dans un garage, il passe ensuite par une usine métallurgique, puis par la scierie où son père travaille. Passionné de moto, il ne parvient pas à réaliser son rêve : devenir champion. Il se plonge alors dans la musique et commence à copier l'image d'Elvis Presley.

### **Une prise d'otages pour « *changer les choses* »**

L'élément déclencheur de cette médiatique prise d'otages est le contexte de misère des années 80 dans lequel sont plongés les proches de Michel Strée. *« Notre voisine, une dame veuve, recevait seulement 7000 francs par mois pour vivre [plus ou moins 175 €, à l'époque un petit salaire tournait autour de 20-25 000 francs] et elle devait mettre sa fille à l'école. En plus, mon père, très travailleur, fut mis à la porte de la scierie. Il a eu une triste vie. De voir ces deux choses-là, ça m'a révolté... Avec les frères Franck, on voulait faire bouger les choses. On voulait réaliser une fausse prise d'otages et emmener des connaissances d'école dans le bus, pour ensuite aller dénoncer cette injustice à la radio de la RTBF. »*

Ne pouvant voler un bus dans la nuit du 13 novembre 1980, les trois jeunes gens décident alors de détourner un bus de ligne à l'aube. Attendant le terminus pour qu'il se vide de ses passagers, ils passent à l'action. Direction Vielsalm pour aller charger de jeunes gens sur le parking de l'école technique de Rencheux. Seuls deux élèves monteront.

Pendant ce temps, le gardien a déjà signalé à la police que le bus n'est pas rentré au dépôt. *« De là, on est partis à l'Institut du Sacré-Cœur de Vielsalm. On a fait monter une dizaine d'élèves dans la cour de récréation, avec un professeur. On ne pouvait pas rester trop longtemps et on a fait le trajet habituel du bus en changeant le panneau signalétique "vers Trois-Ponts" pour ne pas attirer l'attention. Les gens montaient au fur et à mesure sur le trajet. Puis, on a mis le panneau "spécial" et on est montés sur Bruxelles ».* Une Winchester achetée au stock américain dans une main et une fausse bombe, fabriquée artisanalement, dans l'autre, les trois kidnappeurs exigent l'autorisation de parler en direct à la radio pour dénoncer l'injustice sociale dont ils sont les témoins.

*« On nous a fait croire qu'on pourrait rentrer à la RTBF, on n'avait pas préparé de texte, on était complètement nuls. C'était la première prise d'otages en Belgique ; une des erreurs commises par la police, c'est qu'elle a laissé approcher le public et les journalistes. Ce qui m'a*

*sauvé, c'est qu'à un moment, une dame âgée est venue me parler et m'a dit que "ce n'était pas bien", je lui ai répondu : "vous croyez que c'est bien que des gens n'ont que 7000 francs par mois pour vivre ? ". Par ces 30 secondes de conversation, les gens ont su pourquoi on était là et ça nous a sauvés auprès de l'opinion publique. »*

Six heures environ après leur arrivée sur le parking, l'autorisation leur est finalement accordée de s'exprimer à la radio. Fausse joie, la brigade Diane, l'escadron spécial de la gendarmerie, intervient au sein des locaux de la rédaction, neutralisant directement les malfaiteurs et relâchant les dix-huit otages détenus depuis le début de la matinée.

### **Un procès très médiatisé**

*Michel Strée passe quinze mois en prison en attendant son procès aux Assises. « J'ai été incarcéré à Forest et à Saint-Gilles. Je n'en garde pas un mauvais souvenir, même si c'étaient des prisons rudes. Quand j'étais au secret, j'étais nourri au pain sec et à l'eau durant un mois. J'étais considéré comme quelqu'un de dangereux. Puis, on m'a installé dans une cellule où j'ai eu droit à des repas normaux et reçu l'autorisation d'aller au préau. »*

*Les frères Franck, mineurs à l'époque des faits, sont, quant à eux, placés dans une maison de correction pendant quelques mois. Marc Franck, l'aîné des frères, avoue « n'avoir pas pensé aux conséquences. » « J'avais 16 ans à l'époque, on s'est un peu laissés entraîner avec Roger. Michel est un personnage qui a beaucoup de charisme. C'était un utopiste. Il avait raison dans ce qu'il disait. Mais aujourd'hui on est encore dans la même merde, le malaise est toujours là. »*

Le procès de Michel Strée s'ouvre le lundi 8 février 1982 devant un jury populaire à la Cour d'Assises du Brabant. Neuf jours de procès s'ensuivent. Michel Graindorge, l'avocat de Michel Strée, plaide la force irrésistible : « *Ce concept consiste à dire qu'il n'y a pas infraction si l'on est porté par quelque chose de plus fort que soi. Michel était porté par un idéal généreux, il avait emmené garçons et filles avec deux compagnons, au nom des chômeurs, des sans-abris... Il voulait exprimer son désarroi* ». L'avocat général, M. Lucien Basch, se montre clément puisqu'il ne réclame qu'une peine de principe consistant en un avertissement. De plus, aucun parent ne s'est constitué partie civile. « *Ils savaient que leurs enfants n'avaient pas été mis en péril* », précise -Me. Graindorge. Au terme des audiences, le jury acquitte le jeune homme alors âgé de 22 ans. « *Un procès c'est très impressionnant, on est écrasé. Ma vie s'est jouée en une semaine de temps.* »

Michel Strée réalise la chance qu'il a d'être acquitté, mais la médiatisation de cette affaire le poursuivra toute sa vie durant. Aujourd'hui encore, il est régulièrement contacté par les médias dans la plupart des projets qu'il entreprend. « *C'est fatiguant parce que je pense que c'est chaque fois revenir sur un truc pesant et qui ne sert à rien. Ça n'amenait rien à ce que je faisais aujourd'hui où il y a même 10 ou 20 ans. Même quand je parle des oiseaux, les premières lignes, c'est le rappel de la prise d'otages. C'est fatiguant pour moi de me présenter comme tel. Cette erreur de jeunesse n'a rien apporté.* »

### **A la recherche de soi**

*« A ma sortie, je pensais pouvoir faire quelque chose de grand avec les gens de gauche qui m'avaient soutenu, mais je fus déçu car ils n'avaient que de belles paroles. »* Michel Strée se tourne alors vers le milieu du banditisme, des connaissances qu'il avait rencontrées en prison et avec qui il a, dès lors, escroqué des banques et détourné des casinos. « *Ces gens avaient un code d'honneur. J'ai donc fait des mauvais coups et je pouvais faire ce que je*

*voulais de ma part. J'allais donner de l'argent et de la nourriture aux SDF du quartier des marolles à Bruxelles. Cette idée où on me nommait "Robin des Bois" me plaisait bien et j'ai continué dans cette lignée. »*

Le milieu qu'il fréquente dispose de prostituées qui travaillent pour chaque membre de l'organisation, mais Michel Strée refuse que l'une d'entre elles travaille pour lui : *« J'ai voulu sortir Claire de ce milieu, mais elle s'est faite assassiner, on l'a jetée du haut d'un immeuble. Elle était devenue une amie, sa mort m'a vraiment bouleversé. J'ai alors arrêté mes relations avec les gens du milieu et j'ai cherché mon chemin. »* Michel Strée fait alors la connaissance d'antiquaires avec qui il va déambuler dans les marchés. *« Au marché à Welkenraedt, j'avais gagné 10.000 francs en une matinée en vendant des antiquités. Je me suis dit que j'allais faire ça. J'allais alors ramasser dans la décharge de Ville-du-bois ce que les gens jetaient et je les revendais. Puis j'ai eu un magasin. »*

Parmi les brocantes, Michel Strée récupère des livres sur la chevalerie. En feuilletant ces bouquins, il apprend à connaître les légendes arthuriennes et y trouve toutes sortes de valeurs importantes à ses yeux, dont la courtoisie et la défense de la veuve et de l'orphelin. L'ordre belge de « la compagnie chevaleresque de Saint-Michel » était en train de s'éteindre. Il saisit l'occasion et constitue son ordre de chevalerie sous le nom de « l'ordre de Saint-Michel » et organise des fêtes médiévales où il restitue le combat du pas d'armes<sup>1</sup>. *« J'avais trouvé le moyen pour que le monde aille mieux, j'avais retrouvé un idéal. Pour que le monde soit beau, il faut montrer du beau aux gens. Je voulais mettre en avant les valeurs de la courtoisie et du respect de l'adversaire ; ce n'était pas la gloire à n'importe quel prix. »*

Dans le courant de l'année 1992, Michel Strée rencontre sa compagne, Aline, avec qui il a une fille, Lucie (nom d'emprunt). *« Aline était très désœuvrée, je l'ai sortie de sa situation. J'ai eu Lucie dans l'année qui a suivi, en 1993. Ma fille sait ce que j'ai fait, je ne m'en suis jamais caché. »* Lucie raconte d'ailleurs que *« sa mère lui a expliqué pourquoi elle ne portait pas son nom »*. Michel Strée ne désirait pas qu'elle le porte dans le but de ne pas lui causer trop de difficultés dans la vie.

Daisy Boulanger Etudiante en journalisme – ULg – 2010

---

<sup>1</sup> Le **pas d'armes** est un sport médiéval de chevalerie. Au XV<sup>e</sup> siècle, se développe dans plusieurs cours européennes une manière originale de combattre courtoisement dénommée pas d'armes. La spécificité de ce nouveau genre d'affrontement réside dans la dimension théâtrale et majestueuse des confrontations et dans leur organisation selon une réglementation et un protocole de défi précis. À la manière d'un simulacre de situation militaire, le pas d'armes est un exercice de joute consistant à défendre un « pas » ou passage contre quiconque relève le défi. Inspirés par les héros des romans arthuriens, les participants obéissent à la fiction de défendre et d'attaquer une place, un pont ou une croisée de chemins contre tout venant. Il suffit à un chevalier de toucher de sa lance les armes arborées par le gardien du pas pour que l'affrontement courtois soit provoqué

## Quelques pistes de réflexion :

---

- **Le jugement**

Il est souvent facile de « juger » d'un fait divers, de prendre position et de condamner quand nous sommes à l'abri dans notre fauteuil, derrière notre écran de télévision et que nous voyons défiler les images. Nous oublions souvent que derrière ces drames, dont nous ne garderons bien souvent pas grand chose, se cachent des vies. Qui sont ces gens, auteurs de ces « coups de folie » ? Comment en sont-ils arrivés là ? Sont-ils tous essentiellement des « monstres » ? Comment passe t'on d'une personne gentille, polie et discrète, qui n'a jamais fait parler d'elle à quelqu'un qui transgresse ?

Bref, et si nous passions, le temps d'un instant, de l'autre côté du miroir, et si nous essayions de nous mettre à la place de l'un ou l'autre protagoniste pour essayer de comprendre de l'intérieur plutôt que de juger... ? A la place de Lore, qu'aurions-nous fait ? Qu'aurions nous inventé ? Etait-il possible de trouver d'autres solutions ? Et si oui lesquelles ?

- **La violence**

La notion de violence est également une thématique forte dans le spectacle.

Quels sont les mécanismes de la violence que nous pouvons identifier ? Les deux protagonistes passent à tour de rôle de victime à bourreau et vis versa. A travers le spectacle, c'est aussi le processus de violence et celui de la peur que nous interrogeons.

- **La notion de choix**

Lore avait-elle le choix ?

La notion du choix est interrogée, ici, sous différents angles.

Peut-on sortir de l'engrenage de ce bus, de ce mauvais choix de départ ? Comment sortir de l'enfermement de ses choix, de l'enfermement de sa condition ? Peut-on sortir du déterminisme du choix et de sa condition sociale ?

Une réflexion sur le choix, le non-choix, le libre arbitre, la pression de la société, le doute, la responsabilité personnelle est présente à l'intérieur de chacun des personnages.

**Un piste de réflexion avec les adolescents :** Qu'en est-il de nos propres cheminements concernant nos propres choix, doutes, responsabilités...

Est-ce ma faute ? Y a-t'il vraiment un responsable ? Si oui qui ? Je suis coupable ou suis je agis par le système là ou je suis ? Qu'en est-il de mon libre arbitre ? Ai je véritablement droit au libre arbitre concernant mes choix de vie ?...

- **L'engagement**

« ... Nous sommes dans une société du "moi d'abord". Il s'agit ici d'avoir une autre conception, totalement différente et qui est la seule à partir de laquelle on peut construire. Parce qu'en partant du "moi d'abord", on ne construit rien. ».

Il y a trois instabilités potentiellement dangereuses dans une société : la confiance en soi, la confiance en l'autre et la confiance en l'avenir. Si une de ces confiances pose problème, on risque de glisser vers une situation de précarité.

Or, dans notre société, on cumule pleinement ce genre de problème.

- On n'a plus confiance en soi parce qu'on nous demande d'être compétitif, fort, beau, intelligent et créatif. On ne peut tout assumer.
  - Peut-on avoir confiance en l'autre ? Non, car nous sommes en compétition permanente.
  - Enfin, on ne peut avoir confiance en l'avenir dans une société du court terme.
- Ces trois manques de confiance font que l'on va vers quelque chose qui éclate.... »  
(Extrait du rapport « **Regards sur la pauvreté des femmes** ».)

**Pistes de réflexion avec les adolescents :**

A partir de ce fait divers, parlons nous, interrogeons nous, regardons nous, exposons nous avec ce que nous sommes dans notre rapport au monde et dans notre rapport à l'engagement.

Alors que la classe moyenne est en train de disparaître, qu'il y a de plus en plus de chômage, alors que le revenu minimum est sans cesse revu à la baisse, alors que la notion de pauvreté se rapproche de plus en plus de chacun d'entre nous, et est susceptible de nous toucher de plus en plus, que reste t'il comme espoir à notre jeunesse ? Une autre société n'est-elle pas possible ? Quelle vie voulons- nous vivre ? Dans quelle société, quels enjeux ? Quels sont les enjeux de société de demain ?

L'engagement, l'utopie, les idéaux comme force de mobilisation. Si nous ne rêvons plus à un meilleur, que nous reste-t-il ?

- **Confrontation de deux points de vue.**

A travers la notion de temps, nous interrogeons également la rencontre et les points de vue intergénérationnels.

Quel est notre propre rapport au temps ?

Le temps de Walid est immédiat, celui de Lore, en tant que femme « périmée » est dépassé.

Le temps de Walid est également de l'ordre des idées, philosophiques, le temps des univers, des grandes dimensions ou des univers parallèles. C'est celui des grandes questions métaphysiques et philosophiques propre à l'adolescence. Celui de Lore est concret, de l'ordre de la survie et du quotidien. Elle dira : « *Vous, vous avez une notion du temps qui dure 4 kilomètres et demi ! Le temps, ça coûte, tu sais, ça coûte cher ! Nous, les mères on a pas le temps !* »

### Distribution

Écriture et Mise en scène : **Catherine Wilkin**  
Interprétation : **Catherine Wilkin** et **Nabil Missoumi**  
Dramaturgie : **Mathias Simons**  
Collaboration à la mise en scène et assistante : **Naïma Triboulet**  
Musique : **Vincent Cahay**  
Scénographie : **Dino Corradini**  
Costumes : **Marie Hélène Balau**  
Création lumière : **Xavier Lauwers**  
Régie Générale : **Gauthier Vaessen**  
Production : **Ateliers de la Colline, Christine Robinson**

### Les représentations auront lieu au PÔLE IMAGE

Rue de Mulhouse, 36 / 4020 Liège  
A proximité de l'IPAL — Val d'Or  
**Le lundi 25/03/2013 à 14h et à 20h 15**  
**Le mardi 26/03/2013 à 14h et à 20h 15**  
Pour ces deux jours, réservation Théâtre de la Place

### Le mercredi 27/03/2013 à 10h et 19h

Pour le mercredi, réservation  
Ateliers de la Colline  
04 336 27 06

**Réalisation du cahier pédagogique**, première partie : **Catherine Wilkin**, porteuse du projet.  
Deuxième partie : Recherches, conception, rédaction et mise en page **Bernadette Riga**.  
Mise en page pour la mise en ligne : **Nathalie Peeters** — **Théâtre de la Place**

**Pour contacter le service pédagogique du Théâtre de la Place**

**Bernadette Riga**  
**04/344 71 79**  
[b.riga@theatredelaplace.be](mailto:b.riga@theatredelaplace.be)

**Jean Mallamaci**  
**04/344 71 64**  
[j.mallamaci@theatredeleplace.be](mailto:j.mallamaci@theatredeleplace.be)

## Crédits bibliographiques

---

### **Sources :**

Extraits du colloque organisé par Culture et Démocratie asbl, le CAL et la Boîte à Images sur le thème : *Regards sur la pauvreté des femmes.*

**Thierry Rogel** - professeur de sciences économiques et sociales au lycée Descartes de Tours.  
<http://mondesensibleetsciencesociales.e-monsite.com/pages/notes-de-lecture/notes-de-lectures-sur-georg-simmel/simmel-les-pauvres.html>

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Amartya\\_Sen](http://fr.wikipedia.org/wiki/Amartya_Sen)

**Bérénice Dubuc** avec AFP et lefigaro.fr

**Daisy Boulanger** Etudiante en journalisme – ULg – 2010

### **G. Perrusset**

[http://med2.univ-angers.fr/discipline/psychiatrie\\_adulte/theses/CHOCARD%202005.pdf](http://med2.univ-angers.fr/discipline/psychiatrie_adulte/theses/CHOCARD%202005.pdf)